



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

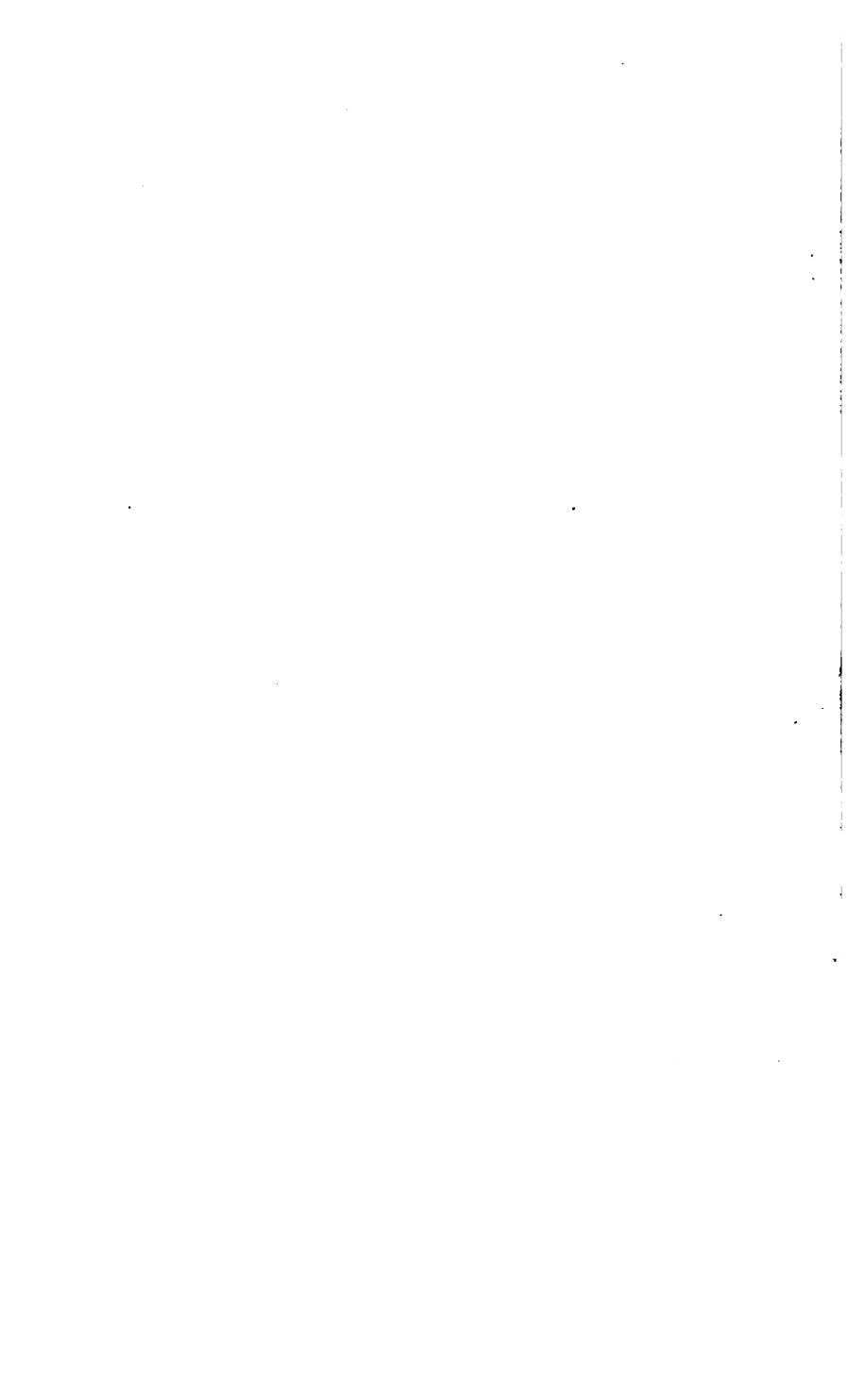
OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

V3. P5. 1772(3)





1772

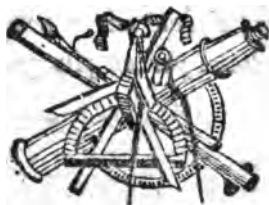
LES PÉLOPIDES,

OU

ATRÉE ET THIESTE,

TRAGÉDIE.

Par M. DE VOLTAIRE.



124

A GENEVE;

Et se trouve, A PARIS;

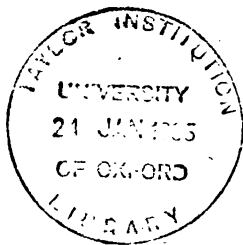
Chez VALADE, Libraire, rue Saint-Jacques,
vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

M. DCC. LXXII.

V3. P4. 1772 (2)

AVIS DE L'ÉDITEUR:

TOUT ce qui sort de la plume de M. de Voltaire est en droit d'intéresser le Public. Il vient de paraître une Tragédie nouvelle dans l'édition de tous ses Ouvrages, qu'on imprime actuellement à Lausanne, en Suisse, chez François Grasset & Compagnie; j'ai cru devoir imprimer cette Pièce séparément : comme souscripteur de cette grande & riche collection, j'espère que M. de Voltaire ne me sçaura pas mauvais gré d'avoir mis ce nouveau Drame porté d'être admiré par un plus grand nombre de Lecteurs.



FRAGMENT

D'UNE LETTRE.

JE n'ai jamais cru que la Tragédie dût être à l'eau rose. L'églogue en dialogues, intitulée *Bérenice*, à laquelle Madame Henriette d'Angleterre fit travailler *Corneille* & *Racine*, était indigne du théâtre tragique. Aussi *Corneille* n'en fit qu'un ouvrage ridicule. Et ce grand maître *Racine* eut beaucoup de peine avec tous les charmes de sa diction éloquente, à sauver la stérile petitesse du sujet. J'ai toujours regardé la famille d'*Atrée*, depuis *Pélops* jusqu'à *Iphigénie*, comme l'attelier où l'on a dû forger les poignards de *Melpomène*. Il lui faut des passions furieuses, de grands crimes, des remords violents. Je ne la voudrais ni fade ment amoureuse, ni raisonneuse. Si elle n'est pas terrible, si elle ne transporte pas nos âmes, elle m'est insipide.

Je n'ai jamais conçu comment ces Romains qui devaient être si bien instruits par la poétique de *Horace*, ont pu parvenir à faire de la tragédie d'*Atrée* & de *Thieste* une déclamation si plate & si fastidieuse. J'aime mieux l'horreur dont *Crébillon* a rempli sa pièce.

» Cette horreur aurait fort réussi sans quatre
 » défauts qu'on lui a reprochés. Le premier, c'est
 » la rage qu'un homme montre de se venger
 » d'une offense qu'on lui a faite il y a vingt ans.
 » Nous ne nous intéressons à de telles fureurs,
 » nous ne les pardonnons que quand elles sont
 » excitées par une injure récente qui doit trou-
 » bler l'ame de l'offensé, & qui émeut la nôtre.

» Le second, c'est qu'un homme qui, au pre-
 » mier acte, médite une action détestable, & qui
 » sans aucune intrigue, sans obstacle & sans dan-
 » ger l'exécute au cinquième, est beaucoup plus
 » froidencor qu'il n'est horrible. Et quand il man-
 » gerait le fils de son frère, & son-frère, mêmes
 » tout cruds sur le théâtre, il n'en ferait que
 » plus froid & plus dégoûtant, parce qu'il n'a
 » aucune passion qui ait touché, parce qu'il
 » n'a point été en péril, parce qu'on n'a rien
 » craint pour lui, rien souhaité, rien senti.

Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

» Le troisième défaut est un amour inutile,
 » qui a paru froid, & qui ne sert dit-on, qu'à
 » remplir le vuide de la pièce.

» Le quatrième vice, & le plus révoltant de
 » tous, est la diction incorrecte du poëme. Le
 » premier devoir quand on écrit est de bien

» écrire. Quand votre pièce serait conduite
 » comme l'*Iphigénie* de *Racine*, les vers sont-ils
 » mauvais, votre pièce ne peut être bonne.

» Si ces quatre péchés capitaux m'ont tou-
 » jours révolté; si je n'ai jamais pu, en qualité
 » de prêtre des muses, leur donner l'absolution,
 » j'en ai commis vingt dans cette tragédie des
 » *Pélopides*. Plus je perds de tems à composer
 » des pièces de théâtre, plus je vois combien
 » l'art est difficile. Mais Dieu me préserve de
 » perdre encor plus de tems à recorder des ac-
 » teurs & des actrices. Leur art n'est pas moins
 » rare que celui de la poésie.



A C T E U R S.

A T R É E.

T H I E S T E.

Æ R O P E , *filie d'Euristhée , femme d'Atrée.*

H I P P O D A M I È , *filie de Pélops.*

P O L É M O N , *archonte d'Argos , ancien
gouverneur d'Atrée & de Thieste.*

M É G A R E , *nourrice d'Ærope.*

I D A S , *officier d'Atrée.*

La Scène est dans le Parvis du Temple.

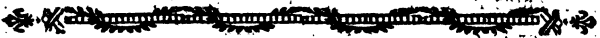


LES PÉLOPIDES,

OU

ATRÉE ET THIESTE,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE, POLÉMON.

HIPPODAMIE.

VOILA donc tout le fruit de tes soins vigilans ?
Tu vois si le sang parle au cœur de mes enfans,
En vain , cher Polémon , ta tendresse éclairée
Guida les premiers ans de Thieste & d'Atrée.
Ils sont nés pour ma perte , ils abrègent mes jours :
Leur haine invécérée & leurs cruels amours
Ont produit tous les maux où mon esprit succombe.
Ma carrière est finie , ils ont creusé ma tombe ,
Je me meurs !

POLÉMON.

 Espérez un plus doux avenir,
Deux frères divisés pouvaient se réunir.

LES PÉLOPIDES.

Nos archontes sont las de la guerre intestine,
Qui des peuples d'Argos annonçait la ruine.
On voit éteindre un feu prêt à tout embraser
Et forcer, s'il se peut, vos fils à s'embrasser.

HIPPODAMIE.

Ils se haïssent trop ; Thieste est trop coupable ;
Le sombre & dur Atrée est trop inexorable.
Aux autels de l'hymen ; en ce temple , à mes yeux ,
Bravant toutes les loix , outrageant tous les dieux ,
Thieste n'écoutant qu'un amour adultère
Ravit entre mes bras la femme de son frère.
A garder sa conquête il ose s'obstiner.
Je connais bien Atrée , il ne peut pardonner.
Erope au milieu d'eux déplorable victime ,
Des fureurs de l'amour , de la haine & du crime ,
Attendant son destin du destin des combats ,
Voit ençor ses beaux jours entourés du trépas.
Et moi dans ce saint temple où je suis retirée ,
Dans les pleurs , dans les cris , de terreurs dévorée ;
Tremblante pour eux tous , je tends ces faibles bras
A des dieux irrités qui ne m'écoutent pas.

POLÉMON.

Malgré l'acharnement de la guerre civile ,
Les deux partis du moins respectent votre azile ;
Et même entre mes mains vos enfans ont juré
Que ce temple à tous deux serait toujours sacré.
J'ose espérer bien plus. Depuis près d'une année ,
Que nous voyons Argos au meurtre abandonnée ,
Peut-être ai-je amolli cette férocité
Qui de nos factions nourrit l'atrocité.
Le sénat me seconde , on propose un partage
Des états que Pélops reçut pour héritage ;

Thieste

ACTE PREMIER.

Thiessent dans Micène , & son frère en ces lieux ;
L'un de l'autre écartés n'auront plus sous leurs yeux
Cet éternel objet de discorde & d'envie
Qui désolé une mère ainsi que la patrie.
L'absence affaiblira leurs sentimens jaloux ;
On rendra dès ce jour Érope à son époux :
On rétablit des loix le sacré caractère.
Vos deux fils régneront en révéraut leur mère.
Ce sont là nos desseins. Puissent les dieux plus doux
Favoriser mon zèle & s'apaiser pour vous !

HIPPODAMIE.

Espérons : mais enfin , la mère des Atrides
Voit l'inceste autour d'elle avec les parricides.
C'est le sort de mon sang. Tes soins & ta vertu
Contre la destinée ont en vain combattu.
Il est donc en naissant des races condamnées ,
Par un triste ascendant vers le crime entraînées ,
Que formèrent des dieux les décrets éternels
Pour être en épouvante aux malheureux mortels !
La maison de Tantale eut ce noir caractère.
Il s'étendit sur moi . . . Le trépas de mon père
Fut autrefois le prix de mon fatal amour.
Ce n'est qu'à des sorfaits que mon sang doit le jour.
Mes souvenirs affreux , mes allarmes timides ,
Tout me fait frissonner au nom des Pélopidés.

POLÉMON.

Quelquesfois la sagesse a maîtrisé le sort ,
C'est le tyran du faible & l'esclave du fort.
Nous faisons nos deslins , quoique vous puissiez dire.
L'homme , par sa raison sur l'homme a quelque empire.
Le remords parle au cœur , on l'écoute à la fin ;
Ou bien cet univers esclaye du destin ,

Jouet des passions l'une à l'autre contraires
 Ne serait qu'un amas de crimes nécessaires.
 Parlez en reine, en mère ; & ce double pouvoir
 Rapellera Thieste à la voix du devoir.

HIPPODAMIE.

En vain je l'ai tenté, c'est là ce qui m'accable.

POLÉMON.

Plus criminel qu'Atreé il est moins intraitable ;
 Il connaît son erreur.

HIPPODAMIE.

Oui, mais il la chérit.

Je hais son attentat. Sa douleur m'attendrit.
 Je le blâme & le plains.

POLÉMON.

Mais la cause fatale

Du malheur qui poursuit la race de Tantale ;
 Érope, cet objet d'amour & de douleur,
 Qui devrait s'arracher aux mains d'un ravisseur,
 Qui met la Grèce en feu par ses funestes charmes.

HIPPODAMIE.

Je n'ai pu d'elle encor obtenir que des larmes.
 Je m'en suis séparée : & fuyant les mortels
 J'ai cherché la retraite aux pieds de ces autels.
 J'y finirai des jours que mes fils empoisonnent.

POLÉMON.

Quand nous n'agissons point, les dieux nous abandonnent.
 Ranimez un courage éteint par le malheur.
 Le peuple me conserve un reste de faveur,
 Le sénat me consulte, & nos tristes provinces
 Ont payé trop long-tems les fautes de leurs princes.
 Il est tems que leur sang cesse enfin de couler.
 Les pères de l'état vont bientôt s'assembler.

ACTE PREMIER.

17

Ma faible voix du moins, jointe à ce sang qui crie,
Autant que pour mes rois sera pour ma patrie.
Mais je crains qu'en ces lieux plus puissante que nous,
La haine renaissante éveillant leur courroux,
N'opose à nos conseils ses trames homicides.
Les méchans sont hardis; les sages sont timides.
Je les ferai rougir d'abandonner l'état,
Et pour servir les rois, je vole au sénat.

HIPPODAMIE.

Tu serviras leur mère. Ah! cours, & que ton zèle
Lui rende ses enfans qui sont perdus pour elle.

SCENE II.

HIPPODAMIE (seule.)

MES fils, mon seul espoir, & mon cruel fléau;
Si vos sanglantes mains m'ont ouvert un tombeau,
Que j'y descende au moins, tranquille & consolée.
Venez fermer les yeux d'une mère accablée.
Qu'elle expire en vos bras sans trouble & sans horreur;
A mes derniers momens mêlez quelque douceur.
Le poison des chagrins trop long-tems me consume.
Vous avez trop aigri leur mortelle amertume.

SCENE III.

HIPPODAMIE, ÆROPE, MÉGARE.

ÆROPE, (en entrant, pleurant & embras-
sant Mégare.)

VA, te dis-je, Mégare, & cache à tous les yeux,
Dans ces antres secrets ce dépôt précieux.

B 2

12 *LES PÉLOPIDES;*

HIPPODAMIE.

Ciel ! *Ærope*, est-ce vous ? qui ! vous dans ces aziles !

ÆROPE.

Cet objet odieux des discordes civiles ;
Celle à qui tant de maux doivent se reprocher ;
Sans doute à vos regards aurait dû se cacher.

HIPPODAMIE.

Qui vous ramène hélas ! dans ce temple funeste ?
Menacé par *Atrée* & souillé par *Thieste* !
L'aspect de ce lieu saint doit vous épouvanter.

ÆROPE.

A vos enfans du moins, il se fait respecter.
Laissez-moi ce refuge, il est inviolable.
N'enviez pas, ma mère, un azile au coupable ;

HIPPODAMIE.

Vous ne l'êtes que trop ; vos dangereux apas
Ont produit de forfaits que vous n'expiez pas ;
Je devrais vous haïr, vous m'êtes toujours chère ;
Je vous plains ; vos malheurs accroissent ma misère.
Parlez ; vous arrivez vers ces dieux en courroux
Du théâtre de sang où l'on combat pour vous.
De quelque ombre de paix avez-vous l'espérance ?

ÆROPE.

Je n'ai que mes terreurs. En vain par sa prudence
Polémon qui se jette entre ces inhumains,
Prétendait arracher les armes de leurs mains.
Ils sont tous deux plus fiers & plus impitoyables ;
Je cherche ainsi que vous des dieux moins implacables ;
Souffrez, en m'acusant de toutes vos douleurs
Qu'à vos gémissemens j'ose mêler mes pleurs.

ACTE PREMIER

13

Que n'en puis-je être digne !

HIPPODAMIE.

Ah ! trop chère ennemie ;

Est-ce à vous de vous joindre aux pleurs d'Hippodamie ?

A vous qui les causez ! plutôt au ciel qu'en vos yeux ,

Ces pleurs eussent éteint le feu pernicieux ,

Dont le poison trop sûr & les funestes charmes ;

Ont eu tant de puissance & coûté tant de larmes !

Peut-être que sans vous cessant de se haïr

Deux frères malheureux que le sang doit unir ;

N'auraient point rejeté les efforts d'une mère.

Vous m'arrachez deux fils pour avoir trop su plaire.

Mais voulez-vous me croire & vous joindre à ma voix ;

Où vous ai-je parlé pour la dernière fois ?

ÆROPE.

Je voudrais que le jour où votre fils Thieste

Outragea sous vos yeux la justice céleste ,

Le jour qu'il vous ravit l'objet de ses amours ;

Eût été le dernier de mes malheureux jours.

De tous mes sentimens je vous rendrai l'arbitre ;

Je vous chéris en mère ; & c'est à ce saint titre

Que mon cœur désolé recevra votre loi.

Vous jugerez , ô reine ! entre Thieste & moi.

Après son attentat , de troubles entourée

J'ignorai jusqu'ici les sentimens d'Atrée :

Mais plus il est aigri contre mon ravisseur ,

Plus à ses yeux sans doute Ærope est en horreur.

HIPPODAMIE.

Je sais qu'avec fureur il poursuit sa vengeance.

ÆROPE.

Vous avez sur un fils encor quelque puissance.

HIPPODAMIE.

Sur les degrés du trône elle s'évanouit.
 L'enfance nous la donne & l'âge la ravit.
 Le cœur de mes deux fils est sourd à ma prière.
 Hélas ! c'est quelquefois un malheur d'être mère.

ÆROPE.

Madame... il est trop vrai... mais dans ce lieu sacré
 Le sage Polémon tout à l'heure est entré.
 N'a-t-il point consolé vos allarmes cruelles ?
 N'aurait-il apporté que de tristes nouvelles ?

HIPPODAMIE.

J'attends beaucoup de lui ; mais malgré tous ses soins.
 Mes transports douloureux ne me troublent pas moins.
 Je crains également la nuit & la lumière.
 Tout s'arme contre moi dans la nature entière.
 Et Tantale , & Pélops , & mes deux fils , & vous ,
 Les enfers déchainés , & les dieux en courroux ;
 Tout présente à mes yeux les sanglantes images
 De mes malheurs passés & des plus noirs présages :
 Le sommeil fuit de moi , la terreur me poursuit ,
 Les fantômes affreux , ces enfans de la nuit ,
 Qui des infortunés affligent les pensées ,
 Impriment l'épouvante en mes veines glacées.
 D'Oenomaüs mon père on déchire le flanc.
 Le glaive est sur ma tête ; on m'abreuve de sang ;
 Je vois les noirs détours de la rive infernale ,
 L'exécrable festin que prépara Tantale ,
 Son supplice aux enfers , & ces champs désolés
 Qui n'offrent à sa faim que des troncs dépouillés ;
 Je m'éveille mourante aux cris des Furies ,
 Ce temple a retenti du nom des parricides.
 Ah ! si mes fils savaient tout ce qu'ils m'ont coûté ,
 Ils maudiraient leur haine & leur férocité ;

ACTE PREMIER.

13

Ils tomberaient en pleurs aux pieds d'Hippodamie.

Æ R O P E.

Peut-être un sort plus triste empoisonne ma vie.
Les monstres déchainés de l'empire des morts,
Sont moins cruels pour moi que l'horreur des remords.
C'en est fait. . . . Votre fils , & l'amour m'ont perdue.
J'ai semé la discorde en ces lieux répandue.
Je suis, je l'avouerai , criminelle en efet ;
Un dieu vengeur me fait. . . mais vous , qu'avez-vous fait ?
Vous êtes innocenté & les dieux vous punissent ?
Sur vous comme sur moi leurs coups s'apesantissent.
Hélas ! c'était à vous d'éteindre entre leurs mains
Leurs foudres allumés sur les tristes humains.
C'était à vos vertus de m'obtenir la grâce.

S C E N E I V.

HIPPODAMIE, ÆROPE, MÉGARE.

M É G A R E.

P RINCESSE. . . . Les deux rois. . . .

H I P P O D A M I E.

Qu'est-ce donc qui se passe ?

Æ R O P E.

Quoi!...Thieste!...ce temple... Ah! qu'est-ce que j'entends?

M É G A R E.

Les cris de la patrie & ceux des combattans.
La mort suit en ces lieux les deux malheureux frères.

Æ R O P E.

Allons, je l'obtiendrai de leurs mains sanguinaires. . . .

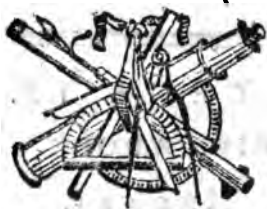
16 **LES PÉLOPIDES.**

Ma mère, montrons-nous à ces désespérés,
Ils me sacrifieront; mais vous les calmez.
Allons, je suis vos pas.

HIPPODAMIE.

Ah! vous êtes ma fille;
Sauvons de ses fureurs une triste famille,
Ou que mon sang versé par mes malheureux fils,
Coule avec tout le sang que je leur ai transmis.

Fin du premier acte.



ACTE SECOND.

 ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE, ÆROPE, POLÉMON.

POLÉMON.

Où courrez-vous? .. rentrez... que vos larmes tarissent,
 Que de vos cœurs glacés les terreurs se bannissent.
 Je me trompe, ou je vois ce grand jour arrivé
 Qu'à finir tant de maux le ciel a réservé.
 Les forfaits ont leur terme, & votre destin change.
 La paix revient.

ÆROPE.

Comment?

HIPPODAMIE.

Quel dieu, quel sort étrange.

Quel miracle a fléchi le cœur de mes enfans?

POLÉMON.

L'équité, dont la voix triomphe avec le tems.

Aveugle en son courroux le violent Atrée

Déjà de ce saint temple allait forcer l'entrée.

Son courroux sacrilège oubliait ses serments.

Il en avait l'exemple : & ses fiers combattans

Prompts à servir ses droits, à venger son outrage ;

Vers ces parvis sacrés lui frayaient un passage.

(à Ærope.)

Il venait (je ne puis vous dissimuler rien)

Ravir sa propre épouse & reprendre son bien.

C

Il le peut ; mais il doit respecter sa parole.
 Thieste est allarmé ; vers lui Thieste vole ;
 On combat , le sang coule ; emportés , furieux
 Les deux frères pour vous s'égorgeaient à mes yeux.
 Je m'avance , & ma main saisit leur main barbare ;
 Je me livre à leurs coups : enfin je les sépare.
 Le sénat qui me suit , seconde mes efforts.
 En attestant les loix nous marchons sur des morts.
 Le peuple en contemplant ces juges vénérables ,
 Ces images des dieux aux mortels favorables ,
 Laisse tomber le fer à leur auguste aspect.
 Il a bientôt passé des fureurs au respect.
 Il conjuré à grands cris la discorde farouche ;
 Et le saint nom de paix vole de bouche en bouche.

HIPPODAMIE.

Tu nous as tous sauvés.

POLÉMON.

Il faut bien qu'une fois
 Le peuple en nos climats soit l'exemple des rois.
 Lorsqu'enfin la raison se fait par-tout entendre ,
 Vos fils l'écouteront , vous les verrez se rendre
 Le sang & la nature , & leurs vrais intérêts
 A leurs cœurs amolis parleront de plus près.
 Ils doivent accepter l'équitable partage
 Dont leur mère a tantôt reconnu l'avantage.
 La concorde aujourd'hui commence à se montrer ;
 Mais elle est chancelante ; il la faut assurer.
 Thieste en possédant la fertile Micène ,
 Pourra faire à son gré dans Sparte ou dans Athène ,
 Des filles des héros qui leur donnent des loix
 Sans remords & sans crime un légitime choix.

La veuve de Pélops heureuse & triomphante,
Voiant de tous côtés sa race florissante,
N'aura plus qu'à bénir au comble du bonheur
Le dieu qui de son sang est le premier auteur.

HIPPODAMIE.

Je lui rends déjà grace, & non moins à vous même.
Et vous ma fille, & vous que j'ai plainte & que j'aime;
Unissez vos transports à mes remerciements;
Aux dieux dont nous sortons offrez un pur encens.
Qu'Hippodamie enfin, tranquille & rassurée
Remette Érope heureuse entre les mains d'Atrée,
Qu'il pardonne à son frère.

ÆROPE.

Ah dieux? ... & croyez-vous

Qu'il fache pardonner?

HIPPODAMIE.

Dans ses transports jaloux

Il sait que par Thieste en tout tems respectée
Il n'a point outragé la fille d'Euristhée,
Qu'au milieu de la guerre il prétendit en vain
Au funeste bonheur de lui donner la main.
Qu'enfin par les dieux même à leurs autels conduite
Elle a dans la retraite évité sa poursuite.

ÆROPE.

Voilà cette retraite où je prétends cacher
Ce qu'un remords affreux me paraît reprocher.
C'est là qu'aux pieds des dieux on nourrit mon enfance;
C'est là que je reviens implorer leur clémence.
J'y veux vivre & mourir.

HIPPOMADIE.

Vivez pour un époux,
Cachez vous pour Thieste; il est perdu pour vous.

Dieux qui me confondez, vous anenez Thieste!

HIPPODAMIE.

Fuyez-le.

ÆROPE.

Ah ! je l'ai dû... mon sort est trop funeste.

(Elle sort.)

SCENE II.

HIPPODAMIE, POLÉMON, THIESTE.

HIPPODAMIE.

MON fils, qui vous ramène en mes bras maternels,
Osez-vous reparaitre aux pieds de ces autels ?

THIESTE.

J'y viens... chercher la paix, s'il en est pour Atrée,
S'il en est pour mon âme au désespoir livrée,
J'y viens mettre à vos pieds ce cœur trop combattu,
Embrasser Polémon, respecter sa vertu,
Expier envers vous ma criminelle offense.
Si de la réparer il est en ma puissance.

POLÉMON.

Vous le pouvez sans doute en sachant vous dompter.
Lorsqu'à de tels excès se laissant emporter,
On suit des passions l'empire illégitime,
Quand on donne aux sujets les exemples du crime,
On leur doit, croyez-moi, celui du repentir.
La Grèce enfin s'éclaire, & commence à sortir

De la férocité qui dans nos premiers âges
Fit des cœurs sans justice & des héros sauvages.
On n'est rien sans les mœurs. Hercule est le premier
Qui marchant quelquefois dans ce noble sentier
Ainsi que les brigands osa dompter les vices,
Son émule Thésée a fait des injustices,
Le crime dans Tidée a souillé la valeur ;
Mais bientôt leur grande ame abjurant leur erreur
N'en aspirait que plus à des vertus nouvelles.
Ils ont réparé tout. . . imitez vos modèles. . .
Souffrez encor un mot : si vous persévériez ;
Poussé par le torrent de vos inimitiés,
Ou plutôt par les feux d'un amour adultère,
A refuser encor Érope à votre frère,
Craignez que le parti que vous avez gagné
Ne tourne contre vous son courage indigné.
Vous pourriez pour tout prix d'une imprudence vaine,
Abandonné d'Argos être exclus de Micène.

THIESTE.

J'ai senti mes malheurs plus que vous ne pensez.
N'irritez point ma plaie ; elle est cruelle assez.
Madame, croyez-moi, je vois dans quel abîme,
M'a plongé cet amour que vous nommez un crime.
Je ne m'excuse point (devant vous condamné)
Sur l'exemple éclatant que vingt rois m'ont donné ;
Sur l'exemple des dieux dont on nous fait descendre.
Votre austère vertu dédaigne de m'entendre.
Je vous dirai pourtant qu'avec l'hymen fatal
Que dans ces lieux sacrés célébra mon rival,
J'aimais, j'idolâtrais la fille d'Euristée ;
Que par mes vœux ardents longtemps sollicitée,

Sa mère dans Argos eut voulu nous unir ;
Qu'enfin ce fut à moi qu'on osa la ravir ;
Que le désespoir fut jamais excusable. . . .

HIPPODAMIE.

Ne vous aveuglez point , rien n'excuse un coupable !
Oubliez avec moi de malheureux amours ,
Qui feraient votre honte & l'horreur de vos jours ,
Celle de votre frère , & d'Ærope , & la mienne.
C'est l'honneur de mon sang qu'il faut que je soutienne ;
C'est la paix que je veux : il n'importe à quel prix.
Atrée ainsi que vous est mon sang , & mon fils.
Tous les droits sont pour lui. Je veux dès l'heure même
Remettre en son pouvoir une épouse qu'il aime.
Tenir sans la pencher la balance entre vous ,
Réparer vos erreurs , & vaincre son courroux.

S C E N E I I I .

T H I E S T E *seul.*

QUE deviens-tu Thieste ! Eh quoi cette paix même ,
Cette paix qui d'Argos est le bonheur suprême ,
Va donc mettre le comble aux horreurs de mon sort !
Cette paix pour Ærope est un arrêt de mort.
C'est peur que pour jamais d'Ærope on me sépare ;
La victime est livrée au pouvoir d'un barbare ;
Je me vois dans ces lieux sans armes , sans amis ;
On m'arrache ma femme , on peut fraper mon fils.
Mon rival triomphant s'empare de sa proie.
Tous mes maux sont formés de la publique joie.

Ne pourai-je aujourd'hui mourir en combatant ?
Micène a des guerriers, mon amour les attend,
Et pour quelques momens ce temple est un azile.

SCENE IV.

THIESTE, MÉGARE.

THIESTE.

MÉGARE, qu'a-t-on fait ? ce temple est-il tranquille !
Le descendant des dieux est-il en sûreté ?

MÉGARE.

Sous cette voûte antique un séjour écarté
Au milieu des tombeaux recèle son enfance.

THIESTE.

L'azile de la mort est sa seule assurance !

MÉGARE.

Celle qui dans le fond de ces antres affreux ;
Veille aux premiers momens de ses jours malheureux ;
Tremble qu'un œil jaloux bientôt ne le découvre.
Ærope s'épouvante : & cette ame qui s'ouvre
A toutes les douleurs qui viennent la chercher ,
En accroît la blessure en voulant la cacher :
Elle aime , elle maudit le jour qui le vit naître,
Elle craint dans Atrée un implacable maître ;
Et je tremble de voir ses jours ensevelis
Dans le sein des tombeaux qui renferment son fils.

THIESTE.

Épouse infortunée ! & malheureuse mère !
 Mais nul ne peut forcer sa prison volontaire.
 De cet azile saint rien ne peut le tirer.

S C E N E V.

THIESTE, ÆROPE, MÉGARE.

ÆROPE.

SEIGNEUR, aux mains d'Atrée on va donc me livrer !
 Votre mère l'ordonne. . . & je n'ai pour excuse
 Que mon crime ignoré, ma rougeur qui m'accuse ;
 Un enfant malheureux qui sera découvert.
 Que je résiste ou non, c'en est fait, tout me perd.
 Auteur de tant de maux, pourquoi m'as-tu séduite ?

THIESTE.

Oubliez mes forfaits, n'en craignez point la suite.
 Cette fatale paix ne s'accomplira pas.
 Il me reste pour vous des amis, des soldats,
 Mon amour, mon courage : & c'est à vous de croire
 Que si je meurs ici je meurs pour votre gloire.
 Notre hymen clandestin d'une mère ignoré,
 Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins sacré.
 Je me suis trop, sans doute, accusé devant elle.
 Ce n'est pas vous, du moins, qui fûtes criminelle.
 A mon fier ennemi j'enlevai vos apas.
 Les dieux n'avaient point mis Ærope entre ses bras.
 J'éteignis les flambeaux de cette horrible fête.
 Malgré vous, en un mot, vous fûtes ma conquête.

Je

ACTE SECOND.

27

Je fus le seul coupable , & je ne le suis plus.
Votre cœur allarmé, vos vœux irrésolus ,
M'ont assez reproché ma flamme & mon audace.
A mon emportement le ciel même a fait grace.
Ses bontés ont fait voir , en m'accordant un fils ,
qu'il approuve l'hymen dont nous sommes unis.
Et Micène bientôt , à son prince fidèle ,
En pourra célébrer la fête solennelle.

Æ R O P E.

Va , ne réclame point ces nœuds infortunés ,
Et ces dieux , & l'hymen , . . . ils nous ont condamnés.
Osons-nous nous parler ? . . . tremblante , confondue ,
Devant qui désormais puis-je lever la vue ?
Dans ce ciel qui voit tout , & qui lit dans les cœurs ,
Le rapt & l'adultère ont-ils des protecteurs ?
En remportant sur moi ta funeste victoire ,
Cruel , t'es-tu flaté de conserver ma gloire ?
Tu m'as fait ta complice . . . & la fatalité
Qui subjugue mon cœur contre moi révolté ,
Me tient si puissamment à ton crime enchaîné ;
Qu'il est devenu cher à mon ame étonnée ,
Que le sang de ton sang qui s'est formé dans moi ;
Ce gage de ton crime est celui de ma foi ,
Qu'il rend indissoluble un nœud que je déteste . . .
Et qu'il n'est plus pour moi d'autre époux que Thieste.

T H I E S T E.

C'est un nom qu'un tyran ne peut plus m'enlever.
La mort & les enfers pourront seuls m'en priver.
Le sceptre de Micène a pour moi moins de charmes.



D

SCENE VI.

ÆROPE, THIESTE, POLÉMON.

POLÉMON.

SEIGNEUR, Atrée arrive ; il a quitté ses armes.
 Dans ce temple avec vous il vient jurer la paix.

THIESTE.

Grands dieux ! vous ne forcez de haïr vos bienfaits.

POLÉMON.

Vous allez à l'autel confirmer vos promesses.
 L'encens s'élève aux cieux des mains de nos prêtresse
 Des oliviers heureux les festons desirés
 Ont annoncé la fin de ces jours abhorrés,
 Où la discorde en feu désolait notre enceinte.
 On a lavé le sang dont la ville fut teinte.
 Et le sang des méchants qui voudraient nous troubler
 Est ici désormais le seul qui doit couler.
 Madame, il n'appartient qu'à la reine elle même
 De vous remettre aux mains d'un époux qui vous aime,
 Et d'essuier les pleurs qui coulent de vos yeux.

ÆROPE.

Mon sang devait couler... vous le savez, grands dieux !

THIESTE à Polémon.

Il me fait rendre Ærope !

POLÉMON.

Oui Thieste, & sur l'heure.

C'est la loi du traité.

THIESTE.

Va, que plutôt je meure ;

ACTE SECOND

Qu'aux monstres des enfers mes mânes soient livrés !...

POLÉMON.

Quoi ! vous avez promis, & vous vous parjurez !

THIESTE.

Qui ? moi !... qu'ai-je promis ?

POLÉMON.

Votre sœur.

Veut-elle rallumer la discorde civile ?

THIESTE.

La discorde vaut mieux qu'un si fatal accord.

Il redemande Érope ; il l'aura par ma mort.

POLÉMON.

Vous écoutiez tantôt la voix de la justice.

THIESTE.

Je voyais de moins près l'horreur de mon supplice ;

Je ne le puis souffrir.

POLÉMON.

Ah ! c'est trop de fureurs ;

C'est trop d'égarements & de folles erreurs ;

Mon amitié pour vous, qui se lasse & s'irrite,

Plaignait votre jeunesse imprudente & séduite ;

Je vous tins lieu de père, & ce père offensé

Ne voit qu'avec horreur un amour insensé.

Je sers Atrée & vous, mais l'état d'avantage ;

Et si l'un de vous deux rompt la foi qui l'engage ;

Moi même contre lui je cours me déclarer.

Mais de votre raison je veux mieux espérer.

Et bientôt dans ces lieux l'heureuse Hippodamie

Revera sa famille, en ses bras réunie.

(Il sort.)

SCENE VII.

ÆROPE, THIESTE.

ÆROPE.

CEN est donc fait, Thieste, il faut nous séparer.

THIESTE.

Moi ! vous, mon fils !... quel trouble a pu vous égarer !
 Quel est votre dessein ?

ÆROPE.

C'est dans cette demeure,
 C'est dans cette prison qu'il est tems que je meure,
 Que je meure oubliée, inconnue aux mortels,
 Inconnue à l'amour, à ses tourmens cruels,
 A ce trouble éternel qui suit le diadème,
 Au redoutable Atrée, & sur-tout à vous même.

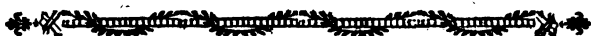
THIESTE.

Vous n'accomplirez point ce projet odieux.
 Je vous disputerai à mon frère, à nos dieux.
 Suivez-moi,

ÆROPE.

Nous marchons d'abîmes en abîmes;
 C'est-là votre partage, amours illégitimes.

Fin du second acte.



ACTE TROISIÈME.

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE, ATRÉE, POLÉMON,
IDAS, Gardes, Peuple, Prêtres.

HIPPODAMIE.

GÉNÉREUX Polémon, la paix est votre ouvrage.
Régnez heureux, Atrée, & goûtez l'avantage
De posséder sans trouble un trône où vos ayeux,
Pour le bien des mortels, ont remplacé les dieux.
Thieste avant la nuit partira pour Micène.
J'ai vu s'éteindre enfin les flambeaux, de la haine,
Dans ma triste maison si long-tems allumés;
J'ai vu mes chers enfans paisibles, désarmés,
Dans ce parvis du temple étouffant leur querelle,
Commencer dans mes bras leur concorde éternelle.
Vous en serez témoins, vous peuples réunis,
Prêtres qui m'écoutez, dieux long-tems ennemis,
Vous en serez garants. Ma débile paupière
Peut sans crainte à la fin s'ouvrir à la lumière.
J'attendrai dans la paix un fortuné trépas.
Mes derniers jours sont beaux.... je ne l'espérais pas.

ATRÉE.

Idas autour du temple étendez vos cohortes,
Vous, gardez ce parvis; vous, veillez à ces portes.

(à Hippodamie.)

Qu'une mère pardonne à ces soins ombrageux.
 A peine encor sorti de nos tems orageux
 D'Argos ensanglantée , à peine encor le maître ;
 Je prévien des dangers toujours promts à renaître.
 Thieste a trop pâli tandis qu'il m'embrassait.
 Il a promis la paix ; mais il en frémissait.
 D'où vient que devant moi la fille d'Euristée
 Sur vos pas en ces lieux ne s'est point présentée ?
 Vous deviez l'amener dans ce sacré parvis.

HIPPODAMIE.

Nos mystères divins dans la Grèce établis ;
 La retiennent encor au milieu des prêtresses ;
 Qui de la paix des cœurs implorent les déesses.
 Le ciel est à nos vœux favorable aujourd'hui ,
 Et vous serez sans doute apaisé comme lui.

ATRÉE.

Rendez-vous , s'il se peut , les immortels propices.
 Je ne dois point troubler vos secrets sacrifices.

HIPPODAMIE.

Ce froid & sombre accueil était inattendu.
 Je pensais qu'à mes soins vous auriez répondu ;
 Aux ombres du bonheur imprudemment livrée ,
 Je vois trop que ma joie était prématurée ,
 Que j'ai dû peu compter sur le cœur de mon fils.

ATRÉE.

Atrée est mécontent , mais il vous est soumis.

HIPPODAMIE.

Ah ! je voulais de vous , après tant de souffrance ;
 Un peu moins de respects & plus de complaisance.

J'attendais de mon fils une juste pitié.
Je ne vous parle point des droits de l'amitié.
Je fais que la nature en a peu sur votre ame.

A T R É E.

Thiessé vous est cher, il vous suffit, madame.

H I P P O D A M I E.

Vous déchirez mon cœur après l'avoir petcé.
Il fut par mes enfans assez long-tems blessé. . . .
Je n'ai peu de vos mœurs adoucir la rudesse ;
Vous avez en tout tems repoussé ma tendresse ;
Et je n'ai mis au jour que des enfans ingrats.
Allez , mon amitié ne se rebute pas.
Je conçois vos chagrins & je vous les pardonne.
Je n'en bénis pas moins ce jour qui vous couronne ;
Il n'a pas moins rempli mes desirs pressés.
Connaissez votre mère, ingrat, & rougissez.

S C E N E I I.

A T R É E, P O L É M O N, I D A S, Peuple.

A T R É E (*au Peuple, à Polémon & Idas.*)

Q U' O N se retire. . . . Et vous, au fond de ma pensée
Voyez tous les tourmens de mon ame ofensée,
Et ceux dont je me plains, & ceux qu'il faut celer.
Et jugez si ce trône a pu me consoler.

P O L É M O N.

Quels qu'ils soient, vous savez si mon zèle est sincère.
Il peut vous irriter. Mais, seigneur, une mère

Dans ce temple , à l'aspect des mortels & des dieux ;
 Devait-elle effuier l'accueil injurieux
 Qu'à ma confusion vous venez de lui faire ?
 Ah ! le ciel lui donna des fils dans sa colère.
 Tous les deux sont cruels , & tous deux de leurs mains
 La mènent au tombeau par de tristes chemins,
 C'était de vous sur-tout qu'elle devait attendre
 Et la reconnaissance & l'amour le plus tendre.

A T R É E.

Que Thieste en conserve : elle l'a préféré ;
 Elle accorde à Thieste un apui déclaré.
 Contre mes intérêts puisqu'on le favorise ,
 Puisqu'on a couronné son indigne entreprise ;
 Que Micène est le prix de ses emportemens ;
 Lui seul à ses bontés doit des remerciemens.

P O L É M O N.

Vous en devez tous deux ; & la reine , & moi même ;
 Nous avons de Pélops suivi l'ordre suprême.
 Ne vous souvient-il plus qu'au jour de son trépas
 Pélops entre ses fils partagea ses états ?
 Et vous en possédez la plus riche contrée ,
 Par votre droit d'ainesse à vous seul assurée.

A T R É E.

De mon frère en tout tems vous futes le soutien.

P O L É M O N.

J'ai pris votre intérêt sans négliger le sien.
 La loi seule a parlé ; seule elle a mon suffrage.

A T R É E.

On récompense en lui le crime qui m'outrage.

P O L É M O N,

On condamne son crime , il le doit expier.
 Et vous , s'il se repend , vous devez l'oublier.

Vous

Vous n'êtes point placé sur un trône d'Asie,
Ce siège de l'orgueil & de la jalousie,
Apué sur la crainte & sur la cruauté,
Et du sang le plus proche en tout tems cimenté;
Vers l'Euphrate un despote, ignorant la justice;
Foulant son peuple aux pieds, suit en paix son caprice.
Ici nous commençons à mieux sentir nos droits.
L'Asie a ses tyrans, mais la Grèce a des rois.
Craignez qu'en s'éclairant Argos ne vous haïsse....
Petit-fils de Tantale, écoutez la justice.

À TRÉE.

Polémon, c'est assez, je conçois vos raisons;
Je n'avais pas besoin de ces nobles leçons;
Vous n'avez point perdu le grand talent d'instruire.
Vos soins dans ma jeunesse ont daigné me conduire;
Je dois m'en souvenir, mais il est d'autres tems.
Le ciel ouvre à mes pas des sentiers différents.
Je vous ai dû beaucoup, je le fais; mais peut être
Oubliez-vous trop tôt que je suis votre maître.

POLÉMON.

Puisse ce titre heureux long-tems vous demeurer,
Et puissent dans Argos vos vertus l'honorer.

SCENE III.

À TRÉE, IDAS.

À TRÉE.

C'EST à toi seul, Idas, que ma douleur confie
Les soupçons malheureux qui l'ont encor aigrie;
Le poison qui nourit ma haine & mon courroux,
La foule des tourmens que je leur cache à tous.

E

Mon cœur peut se tromper; mais dans Hippodamie
 Je crains de rencontrer ma secrète ennemie.
 Polémon n'est qu'un traître, & son ambition
 Peut-être de Thieste, armait la faction.

I D A S.

Tel est souvent des cours le manège perfide;
 La vérité les fuit, l'imposture y réside,
 Tout est parti, cabale, injure ou trahison,
 Vous voyez la discorde y verser son poison.
 Mais que craindriez-vous d'un parti sans puissance?
 Tout n'est-il pas soumis à votre obéissance?
 Ce peuple sous vos loix ne s'est-il pas rangé?
 Vous êtes maître ici?

A T R É E.

Je n'y suis pas vengé.

J'y suis en proie, Idas, à d'étranges supplices.
 Mes mains avec éfroi rouvrent mes cicatrices;
 J'en parle avec horreur; & je ne puis juger
 Dans quel indigne sang il faudra me plonger...
 Je veux croire, & je crois qu'Érope avec mon frère
 N'a point osé former un hymen adultère...
 Moi même je la vis contre un rapt odieux
 Implorer ma vengeance & les foudres des dieux.
 Mais il est trop affreux qu'au jour de l'hyménée,
 Ma femme un seul moment ait été soupçonnée.
 Apprends des sentimens plus douloureux cent fois.
 Je ne sais si l'objet indigne de mon choix,
 Sur mes sens révoltés que la fureur déchire,
 N'aurait point en secret conservé quelque empire.
 J'ignore si mon cœur, facile à l'excuser,
 Des feux qu'il étouffa peut encor s'embraser;

ACTE TROISIÈME.

35

Si dans ce cœur farouche , en proie aux barbaries ,
L'amour habite encor au milieu des furies.

I D A S.

Vous pouvez sans rougir la revoir & l'aimer.
Contre vos sentimens pourquoi vous animer ?
L'absolu souverain d'Ærope & de l'empire ,
Doit s'écouter lui seul , & peut ce qu'il desire.
De votre mère encor j'ignore les projets.
Mais elle est comme une autre au rang de vos sujets.
Votre gloire est la sienne ; & de trouble lassée
A vous rendre une épouse elle est intéressée.
Son ame est noble & juste ; & jusqu'à ce jour
Nulle mère à son sang n'a marqué tant d'amour.

A T R É E.

Non , ma fatale épouse , entre mes bras ravie
De sa place en mon cœur sera du moins bannie ;

I D A S.

A vos pieds dans ce temple elle doit se jeter.
Hippodamie enfin doit vous la présenter.

A T R É E.

Pour Ærope , il est vrai , j'aurais pu sans faiblesse
Garder le souvenir d'un reste de tendresse. . .
Mais pour éteindre enfin tant de ressentimens ,
Cette mère qui m'aime a tardé bien long-tems.
Ærope n'a point part au crime de mon frère ;
Ærope eut pu calmer les flots de ma colère ,
Je l'aimai , j'en rougis. . . J'attendis dans Argos
De ce funeste hymen ma gloire & mon repos.
De toutes les beautés Ærope est l'assemblée ,
Les vertus de son sexe étaient sur son visage ,

E 2

Et quand je la voyais, je les crus dans son cœur.
 Tu m'as vu détester & chérir mon erreur;
 Et tu me vois encor flotter dans cet orage,
 Incertain de mes vœux, incertain dans ma rage;
 Nourrissant en secret un affreux souvenir,
 Et redoutant sur-tout d'avoir à la punir.

SCENE IV.

HIPPODAMIE, ATREE, IDAS.

HIPPODAMIE.

Vous revoyez, mon fils, une mère affligée,
 Qui, toujours trop sensible & toujours outragée,
 Revient vous dire enfin du pied des saints autels,
 Au nom d'Ærope, au sien, des adieux éternels.
 La malheureuse Ærope a désuni deux frères;
 Elle alluma les feux de ces funestes guerres;
 Source de tous les maux, elle fuit tous les yeux.
 Ses jours infortunés sont consacrés aux dieux.
 Sa douleur nous trompait : ses secrets sacrifices
 De celui qu'elle fait n'étaient que les prémices.
 Libre au fond de ce temple, & loin de ses amants,
 Sa bouche a prononcé ses éternels sermens.
 Elle ne dépendra que du pouvoir céleste.
 Des murs du sanctuaire elle écarte Thieste;
 Son criminel aspect eut souillé ce séjour.
 Qu'il parte pour Micène avant la fin du jour.
 Vivez, réglez heureux. . . . Ma carrière est remplie.
 Dans ce tombeau sacré je reste ensevelie.
 Je devais cet exemple au lieu de l'imiter. . . .
 Tout ce que je demande avant de vous quitter,

C'est de vous voir signer cette paix nécessaire,
D'une main qu'à mes yeux conduise un cœur sincère.
Vous n'avez point encor accompli ce devoir.
Nous allons pour jamais renoncer à nous voir.
Séparons-nous tous trois, sans que d'un seul murmure
Nous fassions un moment soupçonner la nature.

A T T R É E.

A cet affront nouveau, je ne m'attendais pas.
Ma femme ose en ces lieux s'arracher à mes bras ?
Vos autels, je l'avoue, ont de grands privilèges !
Thieste les souilla de ses mains sacrilèges. . .
Mais, de quel droit Ærope ose-t-elle y porter
Ce téméraire vœu qu'ils doivent rejeter ?
Par des vœux plus sacrés elle me fut unie :
Voulez-vous que deux fois elle me soit ravie ?
Tantôt par un perfide , & tantôt par les dieux ?
Ces vœux si mal conçus , ces sermens odieux ,
Au roi comme à l'époux sont un trop grand outrage.
Vous pouvez accomplir le vœu qui vous engage.
Ces lieux faits pour votre âge , au repos consacrés,
Habités pour ma mère en seront honorés.
Mais Ærope est coupable en suivant votre exemple :
Ærope m'appartient , & non pas à ce temple.
Ces dieux , ces mêmes dieux qui m'ont donné sa foi ,
Lui commandent sur-tout de n'obéir qu'à moi.
Est-ce donc Polémon , ou mon frère , ou vous-même ,
Qui pensez la soustraire à mon pouvoir suprême ?
Vous êtes-vous tous trois en secret accordés,
Pour détruire une paix que vous me demandez ?
Qu'on rende mon épouse au maître qu'elle offense ;
Et si l'on me trahit qu'on craigne ma vengeance.

HIPPOMADIE.

Vous interprétez mal une juste pitié
 Que donnait à ses maux ma stérile amitié.
 Votre mère pour vous du fond de ces retraites,
 Forma toujours des vœux, tout cruel que vous êtes.
 Entre Thieste & vous, *Ærope*, sans secours,
 N'avait plus que le ciel. . . il était son recours.
 Mais puisque vous daignez la recevoir encore,
 Puisque vous lui rendez cette main qui l'honore,
 Et qu'enfin son époux daigne lui rapporter
 Un cœur dont ses apas n'osèrent se flater,
 Elle doit en effet chérir votre clémence.
 Je puis me plaindre à vous; mais son bonheur commence.
 Cette auguste retraite, azile des douleurs,
 Où votre triste épouse aurait caché ses pleurs,
 Convenable à moi seule, à mon sort, à mon âge,
 Doit s'ouvrir pour la rendre à l'hymen qui l'engage.
 Vous l'aimez, c'est assez. Sur moi, sur *Polémon*,
 Vous conceviez, mon fils, un injuste soupçon.
 Quels amis trouvera ce cœur dur & sévère,
 Si vous vous défiez de l'amour d'une mère ?

A T R É E.

Vous rendez quelque calme à mes esprits troublés.
 Vous m'ôtez un fardeau dont mes sens accablés
 N'auraient point soutenu le poids insupportable.
 Oui, j'aime encor *Ærope*, elle n'est point coupable.
 Oubliez mon courroux; c'est à vous que je dois
 Le jour plus épuré qui va luire pour moi.
 Puisqu'*Ærope* en ce temple à son devoir fidèle
 A fui d'un ravisseur l'audace criminelle,
 Je veux lui pardonner. Mais qu'en ce même jour
 De son fatal aspect il purge se séjour.

Je vais presser la fête , & je la crois heureuse.
Si l'on m'avait trompé. . . Je la rendrais affreuse.

HIPPODAMIE à Idas.

Idas , il vous consulte , allez & confirmez
Ces justes sentimens dans ses esprits calmés.

S C E N E V.

HIPPODAMIE seule.

DISPARAISSEZ enfin redoutables présages,
Pressentimens d'horreur , éfrayantes images,
Qui poursuiviez par-tout mon esprit incertain.
La race de Tantale a vaincu son destin.
Elle en a détourné la terrible influence.

S C E N E VI.

HIPPODAMIE , ÉROPE.

HIPPODAMIE.

ENFIN , votre bonheur passe votre espérance.
Ne pensez plus , ma fille , aux funèbres apprêts,
Qui dans ce sombre azile enterraient vos attraits.
Laissez-là ces bandeaux , ces voiles de tristesse,
Dont j'ai vu frissonner votre faible jeunesse.
Il n'est ici de rang ni de place pour vous
Que le trône d'un maître & le lit d'un époux.
Dans tous vos droits , ma fille , heureusement rentrée,
Argos chérit dans vous la compagne d'Attrée.
Ne montrez à ses yeux que des yeux satisfaits,
D'un pas plus assuré marchez vers le palais.

Sur un front plus serein posez le diadème.

Atrée est rigoureux, violent; mais il aime.

Ma fille, il faut régner.

Æ R O P E.

Je suis perdue!... ah dieux!

H I P P O D A M I E.

~~Qu'entends-je? Et quel nuage a couvert vos beaux yeux!~~

N'éprouverai-je ici qu'un éternel passage

De l'espoir à la crainte, & du calme à l'orage!

Æ R O P E.

Ma mère!... j'ose encor ainsi vous appeler.

Et de trône, & d'hymen cessez de me parler,

Ils ne sont point pour moi... Je vous en ferai juge.

Vous m'arrachez, madame, à l'unique refuge

Où je dus fuir Atrée, & Thieste, & mon cœur.

Vous me rendez au jour, le jour m'est en horreur.

Un dieu cruel, un dieu me fuit & nous rassemble,

Vous, vos enfans & moi, pour nous fraper ensemble.

Ne me consolez plus; craignez de partager

Le sort qui me menace en voulant le changer....

C'en est fait.

H I P P O D A M I E.

Je me perds dans votre destinée.

Mais on ne verra point Ærope abandonnée

D'une mère en tout tems prête à vous consoler.

Æ R O P E.

Ah! qui protégez-vous?

H I P P O D A M I E.

Où voulez-vous aller?

Je vous suis.

Æ R O P E.

Que de soins pour une criminelle?

H I P P O D A M I E.

Le fut-elle en effet, je ferai tout pour elle.

Fin du troisième acte.

ACTE

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉROPE, THIESTE.

ÉROPE.

DANS ces aziles saints j'étais ensevelie ;
J'y cachais mes tourmens ! j'y terminais ma vie ;
C'est toi qui m'as rendue à ce jour que je hais.
Thieste , en tous les tems tu m'as ravi la paix.

THIESTE.

Ce funeste dessein nous faisait trop d'outrage.

ÉROPE.

Ma faute & ton amour nous en font davantage.

THIESTE.

Quoi ! verrai-je en tout tems vos remords douloureux
Empoisonner des jours que vous rendiez heureux !

ÉROPE.

Nous heureux ! nous cruels ! ah dans mon sort funeste
Le bonheur est-il fait pour Érope & Thieste ?

THIESTE.

Vivez pour votre fils.

ÉROPE.

Ravisseur de ma foi ;

Tu vois trop que je vis pour mon fils & pour toi.

Thieste , il t'a donné des droits inviolables.

Et les nœuds les plus saints ont uni deux coupables.

Je n'ai fui, je l'ai dû : je ne puis te quitter;
 Sans horreur avec toi je ne saurais rester,
 Je ne puis soutenir la présence d'Atrée.

THIESTE.

La fatale entrevue est encor différée.

ÆROPE.

Sous des prétextes vains, la reine avec bonté
 Écarte encor de moi ce moment redouté.
 Mais la paix dans vos cœurs est-elle résolue ?

THIESTE.

Cette paix est promise, elle n'est point conclue.
 Mais j'aurais dans Argos encor des défenseurs.
 Et Micène déjà m'a promis des vengeurs.

ÆROPE.

Me préservent les cieux d'une nouvelle guerre !
 Le sang pour nos amours a trop rougi la terre.

THIESTE.

Ce n'est que par le sang qu'en cette extrémité
 Je puis soustraire Ærope à son autorité.
 Il faut tout dire enfin ; c'est parmi le carnage
 Que dans une heure au moins je vous ouvre un passage.

ÆROPE.

Tu redoubles mes maux, ma honte, mon effroi,
 Et l'éternelle horreur que je ressens pour moi.
 Thieste, garde toi d'oser rien entreprendre
 Avant qu'il ait daigné me parler & m'entendre.

THIESTE.

Lui vous parler ! ... Mais vous, dans ce mortel ennui,
 Qu'avez-vous résolu ?

ÆROPE.

De n'être point à lui...

Va, cruel, à t'aimer le ciel m'a condamnée.

THIESTE.

Je vois donc luire enfin ma plus belle journée.
Ce mot à tous mes vœux en tout tems refusé,
Pour la première fois vous l'avez prononcé,
Et l'on ose exiger que Thieste vous cède !
Vaincu je fais mourir ; vainqueur je vous possède.
Je n'ai point d'autre choix ; on m'attend , & je cours
Préparer ma victoire ou terminer mes jours.

SCENE II.

ÆROPE, MÉGARE.

MÉGARE.

AH Madame, le sang va-t-il couler encore ?

ÆROPE.

J'attends mon sort ici, Mégare, & je l'ignore.

MÉGARE.

Quel appareil terrible & quelle triste paix !
On borde de soldats le temple & le palais :
J'ai vu le fier Atrée : il semble qu'il médite
Quelque profond dessein qui le trouble & l'agite.

ÆROPE.

Je dois m'attendre à tout sans me plaindre de lui.
Mégare, contre moi tout conspire aujourd'hui.
Ce temple est un azile & je m'y réfugie,
J'attendris sur mes maux le cœur d'Hippodamie ;

F 2

J'y trouve une pitié que les cœurs vertueux
 Ont pour les criminels quand ils sont malheureux ;
 Que tant d'autres hélas ! n'auraient point éprouvée.
 Aux autels de nos dieux je me crois réservée ;
 Thieste m'y poursuit quand je veux m'y cacher ;
 Un époux menaçant vient encor m'y chercher ;
 Soit qu'un reste d'amour vers moi le détermine ,
 Soit que de son rival méditant la ruine ,
 Il exerce avec lui l'art de dissimuler.
 A son trône, à son lit il ose m'appeler.
 Dans quel état, grands dieux ! quand le sort qui m'opprime
 Peut remettre en ses mains le gage de mon crime ,
 Quand il peut tous les deux nous punir sans retour ,
 Moi d'être une infidèle , & mon fils d'être au jour !

M É G A R E.

Puisqu'il veut vous parler , croyez que sa colère
 S'apaise enfin pour vous & n'en veut qu'à son frère.
 Vous êtes sa conquête. . . il a su l'obtenir.

Æ R O P E.

C'en est fait , sous ses loix je ne puis revenir.
 La gloire de tous trois doit eneor m'être chère ;
 Je ne lui rendrai point une épouse adultère ,
 Je ne trahirai point deux frères à la fois.
 Je me donnais aux dieux , c'était mon dernier choix ;
 Ces dieux n'ont point reçu l'ofrande partagée
 D'une ame faible & tendre en ses erreurs plongée.
 Je n'ai plus de refuge , il faut subir mon sort ,
 Je suis entre la honte & le coup de la mort ;
 Mon cœur est à Thieste ; & cet enfant lui même ,
 Cet enfant qui va perdre une mère qui l'aime ,
 Est le fatal lien qui m'unit malgré moi
 Au criminel amant qui m'a ravi ma foi.

Mon destin me poursuit, il me ramène encor
Entre deux ennemis dont l'un me déshonore ;
Dont l'autre est mon tyran, mais un tyran sacré.

SCÈNE III.

ÆROPE, POLÉMON, MÉGARE.

POLÉMON.

PRINCESSE, en ce parvis votre époux est entré ;
Il s'apaise, il s'occupe avec Hippodamie
De cette heureuse paix qui vous réconcilie.
Elle m'envoie à vous. Nous connaissons tous deux
Les transports violents de son cœur soupçonneux.
Quoiqu'il termine enfin ce traité salutaire,
Il voit avec horreur un rival dans son frère.
Persuadez Thieste ; engagez-le à l'instant
À chercher dans Micène un trône qui l'attend ;
À ne point différer par sa triste présence
Votre réunion que ce traité commence.
Vous me voiez chargé des intérêts d'Argos,
De la gloire d'Atrée & de votre repos.
Tandis qu'Hippodamie avec persévérance
Adoucit de son fils la sombre violence,
Que Thieste abandonne un séjour dangereux :
Il deviendrait bientôt fatal à tous les deux.
Vous devez sur ce prince avoir quelque puissance ;
Le salut de vos jours dépend de son absence.

ÆROPE.

L'intérêt de ma vie est peu cher à mes yeux.
Peut-être il en est un plus grand, plus précieux....

Allez , digne soutien de nos tristes contrées,
 Que ma seule infortune au meurtre avait livrées;
 Je voudrais seconder vos augustes desseins;
 J'admire vos vertus; je cède à mes destins.
 Puissai-je mériter la pitié courageuse
 Que garde encor pour moi cette ame généreuse!
 La reine a jusqu'ici consolé mon malheur....
 Elle n'en connaît pas l'horrible profondeur.

P O L É M O N.

Je retourne auprès d'elle ; & pour grace dernière ;
 Je vous conjure encor d'écouter sa prière.

S C E N E I V.

Æ R O P E , M É G A R E.

M É G A R E.

Vous le voyez , Atrée est terrible & jaloux;
 Ne vous exposez point à son juste couroux.

Æ R O P E.

Que prétends-tu de moi ? Tu connais son injure ;
 Je ne puis à ma faute ajouter le parjure.
 Tout le couroux d'Atrée armé de son pouvoir ,
 L'amour même en un mot (s'il pouvait en avoir)
 N'obtiendront point de moi que je trompe mon maître.
 Le sort en est jetté.

M É G A R E.

Princesse , il va paraître.

Vous n'avez qu'un moment.

ÆROPE.

Ce mot me fait trembler :

MÉGARE.

L'abîme est sous vos pas.

ÆROPE.

N'importe , il faut parler.

MÉGARE.

Le voici.

SCÈNE V.

ÆROPE, MÉGARE, ATRÉE, GARDES.

ATRÉE (*après avoir fait signe à ses Gardes ,
& à MÉGARE de se retirer.*)

JE la vois interdite , éperdue ,
D'un époux qu'elle craint elle éloigne sa vue.

ÆROPE.

La lumière à mes yeux semble se dérober. . . .
Seigneur , votre victime à vos pieds vient tomber ;
Levez le fer , frappez. Une plainte ofensante
Ne s'échappera point de ma bouche expirante.
Je fais trop que sur moi vous avez tous les droits ,
Ceux d'un époux , d'un maître , & des plus saintes loix.
Je les ai tous trahis. Et quoique votre frère
Oprimât de ses feux l'esclave involontaire ,
Quoique la violence ait ordonné mon sort ,
L'objet de tant d'affronts a mérité la mort.
Éteignez sous vos pieds ce flambeau de la haine ;
Dont la flamme embrasait l'Argolide & Micène.

Et puissent sous ma cendre , après tant de fureurs ,
Deux frères réunis oublier leurs malheurs !

A T R É E.

Levez-vous : je rougis de vous revoir encore ;
Je frémis de parler à qui me déshonore.
Entre mon frère & moi vous n'avez point d'époux ;
Qu'attendez-vous d'Atrée & que méritez-vous ?

Æ R O P E.

Je ne veux rien pour moi.

A T R É E.

Si ma juste vengeance
De Thieste & de vous eût égalé l'offense ,
Les pervers auraient vu comme je fais punir ,
J'aurais épouventé les siècles à venir.
Mais quelque sentiment, quelque soin qui me presse ,
Vous pourriez désarmer cette main vengeresse ;
Vous pourriez des replis de mon cœur ulcéré
Écarter les serpens dont il est dévoré.
Dans ce cœur malheureux obtenir votre grâce ;
Y retrouver encor votre première place ,
Et me venger d'un frère en revenant à moi.
Pouvez-vous , osez-vous me rendre votre foi ?
Voici le temple même où vous fûtes ravie ,
L'autel qui fut souillé de tant de perfidie ,
Où le flambeau d'hymen fut par vous allumé ;
Où nos mains se joignaient . . . où je crus être aimé ;
Du moins vous étiez prête à former les promesses
Qui nous garantissaient les plus saintes tendresses.
Jurez-y maintenant d'expier ses forfaits ,
Et de haïr Thieste autant que le hais.
Si vous me refusez vous êtes sa complice ;
A tous deux , en un mot , venez rendre justice :

Je

Je pardonne à ce prix ; répondez-moi.

Æ R O P E.

Seigneur ;

C'est vous qui me forcez à vous ouvrir mon cœur.
La mort que j'attendais était bien moins cruelle
Que le fatal secret qu'il faut que je révéle.
Je n'examine point si les dieux offensés
Scélèrent mes sermens à peine commencés.
J'étais à vous , sans doute , & mon père Euristée
m'entraîna vers l'autel ou je fus présentée.
Sans feinte & sans desseins soumise à son pouvoir ;
Je me livrais entière aux loix de mon devoir.
Votre frère enivré de sa fureur jalouse ,
A vous , à ma famille arracha votre épouse.
Et bientôt Euristée en terminant ses jours ,
Aux mains qui me gardaient me laissa sans secours.
Je restai sans parens. Je vis que votre gloire
De votre souvenir bannissait ma mémoire ;
Que disputant un trône , & prompt à vous armer ,
Vous haïssez un frère , & ne pouviez m'aimer. ...

A T R É E.

Je ne le devais pas. ... je vous aimai peut-être.
Mais. ... Achevez Érope , abjurez-vous un traître ?
Aux pieds des immortels remise entre mes bras ,
M'apportez-vous un cœur qu'il ne mérite pas ?

Æ R O P E.

Je ne saurais tromper , je ne dois plus me taire.
Mon destin pour jamais me livre à votre frère.
Thieste est mon époux.

A T R É E.

Lui !

G

Les dieux ennemis

Éternisent ma faute en me donnant un fils.
 Vous allez vous venger de cette criminelle :
 Mais que le châtimement ne tombe que sur elle.
 Que ce fils innocent ne soit point condamné.
 Conçu dans les forfaits , malheureux d'être né ,
 La mort entoure encor son enfance première ;
 Il n'a vu que le crime en ouvrant la paupière.
 Mais il est après tout le sang de vos ayeux ;
 Il est ainsi que vous de la race des dieux :
 Seigneur , avec son père on vous réconcilie ;
 De mon fils au berceau n'attaquez point la vie.
 Il suffit de la mère à votre inimitié.
 J'ai demandé la mort , & non votre pitié.

A T T E.

Rassurez-vous. . . le doute était mon seul supplice. . .
 Je crains peu qu'on m'éclaire. . . & je me rends justice. . .
 Mon frère en tout l'emporte. . . il m'enlève aujourd'hui
 Et la moitié d'un trône & vous même avec lui. . .
 De Micène & d'Ærope il est enfin le maître.
 Dans la postérité je le verrai renaitre. . .
 Il faut bien me soumettre à la fatalité ,
 Qui confirme ma perte & sa félicité.
 Je ne puis m'opposer au nœud qui vous enchaîne.
 Je ne puis lui ravir Ærope ni Micène.
 Aux ordres du destin je fais me conformer.
 Mon cœur n'était pas fait pour la honte d'aimer.
 Ne vous figurez pas qu'une vaine tendresse ,
 Deux fois pour une femme ensanglante la Grèce ;
 Je reconnais son fils pour son seul héritier.
 Satisfait de vous perdre & de vous oublier ;

ACTE QUATRIÈME.

51

Je veux à mon rival vous rendre ici moi-même....
Vous tremblez.

Æ R O P E.

Ah ! seigneur, ce changement extrême ;
Ce passage inouï du-courroux aux bontés,
Ont saisi mes esprits que vous épouvantez.

A T R É E.

Ne vous allarmez point ; le ciel parle , & je cède.
Que pourais-je opofer à des maux sans remède ?
Après tout, c'est mon frère.... & son front couronné ;
A la fille des rois peut être destiné....
Vous auriez dû plutôt m'apprendre sa victoire ,
Et de vous pardonner me préparer la gloire....
Cet enfant de Thieste est sans doute en ces lieux ?

Æ R O P E,

Mon fils.... est loin de moi.... sous la garde des dieux ;

A T R É E.

Quelque lieu qui l'enferme il fera sous la mienne.

Æ R O P E.

Sa mère doit, seigneur, le conduire à Micène.

A T R É E.

A ses parens, à vous, les chemins sont ouverts ;
Je ne regrette rien de tout ce que je perds ;
La paix avec mon frère en est plus assurée.
Allez....

Æ R O P E (*en partant.*)

Dieux ! s'il est vrai.... mais dois-je croire Atrée ?



SCENE VI.

ATRÉE (*seul.*)

ENFIN, de leurs complots j'ai connu la noirceur.
La perfide, elle aimait son lâche ravisseur.
Elle me fait, m'abhorre, elle est toute à Thieste;
Du saint nom de l'hymen ils ont voilé l'inceste;
Ils jouissent en paix du fils qui leur est né;
Le vil enfant du crime au trône est destiné.
Tu ne goûteras pas, race impure & coupable;
Le fruit des attentats dont l'opprobre m'accable,
Par quel enchantement, par quel prestige affreux,
Tous les cœurs contre moi se déclaraient pour eux!
Polémon reprouvait l'excès de ma colère;
Une pitié crédule avait séduit ma mère;
On flatait leurs amours, on plaignait leur douleurs;
On était attendri de leurs perfides pleurs;
Tout Argos favorable à leurs lâches tendresses,
Pardonne à des forfaits qu'il appelle faiblesses.
Et je suis la victime & la fable à la fois,
D'un peuple qui méprise, & les mœurs & les loix.
Je vous ferai frémir Grèce légère & vaine;
Détestable Thieste, insolente Micène.
Soleil qui vois ce crime & toute ma fureur,
Tu ne verras bientôt ces lieux qu'avec horreur.
Cessez, filles du Stix, cessez troupe infernale,
D'épouvanter les yeux de mon ayeul Tantale.
Sur Thieste & sur moi venez vous acharner.
Paraissez, dieux vengeurs, je vais vous étonner.

SCÈNE VII.

ATRÉE, POLÉMON, IDAS.

ATRÉE.

I D A S , exécutez ce que je vais prescrire.
 Polémon , c'en est fait , tout ce que je puis dire ;
 C'est que j'aurai l'orgueil de ne plus disputer ,
 Un cœur dont la conquête a dû peu me flater.
 La paix est préférable à l'amour d'une femme ,
 Ainsi qu'à mes états je la rends à mon ame.
 Vous pouvez à mon frère annoncer mes bienfaits. . . .
 Si vous les aprouvez , mes vœux sont satisfaits.

P O L É M O N .

Puisse un pareil dessein , que je conçois à peine ,
 N'être point en effet inspiré par la haine !

A T R É E (*en sortant.*)

Craignez-vous pour mon frère ?

P O L É M O N .

Oui , je crains pour tous deux :

Seconde-moi , nature , éveille-toi dans eux !
 Que de ton feu sacré quelque faible étincelle ,
 Rallume de ta cendre une flamme nouvelle.
 Du bonheur de l'état sois l'auguste lien ;
 Nature , tu peux tout , les conseils ne font rien.

Fin du quatrième acte.





ACTE CINQUIÈME.

SCENE PREMIERE.

ÆROPE, THIESTE, MÉGARE.

THIESTE (*à Ærope.*)

JE ne puis vous blâmer de cet aveu sincère ;
Injurieux , terrible , & pourtant nécessaire.
Il a réquit Atrée à ne plus réclamer
Un hymen que le ciel ne saurait confirmer.

ÆROPE.

Ah ! j'aurais dû plutôt expirer & me taire.

THIESTE.

Quoi ! je vous vois sans cesse à vous-même contraire ?

ÆROPE.

Je frémis d'avoir dit la dure vérité.

THIESTE.

Il doit sentir au moins quelle fatalité ,
Disposé en tous les tems du sang des Pélopidés.
Il voit qu'après un an de troubles , d'homicides,
Après tant d'atentats , triste fruit des amours ,
Un éternel oubli doit terminer leurs cours.
Nous ne pouvons enfin retourner en arrière ;
Il ne peut renverser l'éternelle barrière
Que notre hymen élève entre nous deux & lui.
Mes destins ont vaincu , je triomphe aujourd'hui.

Æ R O P E.

Quel triomphe. Etes-vous hors de sa dépendance ?
 Votre frère avec vous est-il d'intelligence ?
 Atrée en me parlant s'est-il bien expliqué ?
 Dans ses regards affreux n'ai-je pas remarqué
 L'égarement du trouble & de l'inquiétude ?
 Polémon de son ame a long-tems fait l'étude ,
 Il semble être peu sûr de sa sincérité.

T H I E S T E.

N'importe il faut qu'il cède à la nécessité.
 C'était le seul moyen (du moins j'ose le croire)
 Qui de nous trois enfin pût réparer la gloire.

Æ R O P E.

Il est maître en ces lieux , nous sommes dans ses mains ;

T H I E S T E.

Les dieux nos protecteurs y sont seuls souverains.

Æ R O P E.

Eh ! qui nous répondra que ces dieux nous protègent ?
 Peut-être en ce moment les périls nous assiegent.

T H I E S T E.

Quels périls ? entre nous le peuple est partagé ,
 Et même autour du temple il est déjà rangé.
 Mes amis rassemblés , arrivent de Micène ,
 Ils viennent adorer & défendre leur reine ;
 Mais il n'est pas besoin de ce nouveau secours :
 Le ciel avec la paix veille ici sur vos jours ;
 La reine , Polémon , dans ce temple tranquille
 Imposent le respect qu'on doit à cet azile.

Æ R O P E.

Vous même en m'enlevant l'avez-vous respecté ?

T H I E S T E.

Ah ! ne corrompez point tant de félicité.
 Pour la première fois la douceur en est pure.

SCENE II.

HIPPODAMIE, ÆROPE, THIESTE,
POLÉMON, MÉGARE.

HIPPODAMIE.

ENFIN donc désormais tout cède à la nature.
Bannissez, Pélomon, ces soupçons recherchés,
A vos conseils prudents quelquefois reprochés.
Vous venez avec moi d'entendre les promesses,
Dont mon fils ranimait ma joie & mes tendresses.
Pourquoi tromperait-il par tant de fausseté
L'espoir qu'il fait renaitre au sein qui l'a porté ?
Il cède à vos conseils, il pardonne à son frère ;
Il aprouve un hymen devenu nécessaire ;
Il y consent du moins : la première des loix,
L'intérêt de l'état lui parle à haute voix.
Il n'écoute plus qu'elle ; & s'il voit avec peine
Dans ce fatal enfant l'héritier de Micène,
Consolé par le trône où les dieux l'ont placé,
A la publique paix lui-même intéressé,
Lié par ses sermens, oubliant son injure,
Docile à vos leçons, mon fils n'est point parjure.

POLÉMON.

Reine, je ne veux point, dans mes soins déliants,
Jeter sur ses desseins des yeux trop prévoians.
Mon cœur vous est connu, vous savez s'il souhaite
Que cette heureuse paix ne soit point imparfaite.

HIPPODAMIE.

La coupe de Tantale en est l'heureux garant.
Nous l'attendons ici ; c'est de moi qu'il la prend ;

Et

ACTE CINQUIÈME.

57.

Et c'est même en ces lieux qu'il doit avec son frère
Prononcer après moi ce serment nécessaire.

(à Érope & à Thieste.)

C'est trop ce dénier : goûtez entre mes bras.
Un bonheur, mes enfans, que nous n'attendions pas.
Vous êtes arrivés par une route affreuse
Au but que vous marquait cette fin trop heureuse.
Sans outrager l'hymen vous me donnez un fils ;
Il a fait nos malheurs , mais il les a finis ;
Et je peux à la fin , sans rougir de ma joie ,
Remercier le ciel de ce don qu'il m'envoie.
Si vos terreurs encor vous laissent des soupçons ;
Confiez-moi ce fils , Érope , & j'en réponds.

THIESTE.

Eh bien , s'il est ainsi , Thieste & votre fille
Vont remettre en vos mains l'espoir de leur famille.
Vous ma mère , & les dieux , vous serez son apui ,
Jusqu'à l'heureux moment où je pars avec lui.

ÉROPE.

De mes tristes frayeurs à la fin délivrée ,
Je me confie en tout à la mère d'Atrée.
Cours , Mégare.

MÉGARE.

Ah princesse , à quoi m'obligez-vous !

ÉROPE.

Va , dis-je , ne crains rien. . . sur vos sacrés genoux
En présence des dieux je mettrai sans allarmes ,
Ce dépôt précieux arrosé de mes larmes.

THIESTE.

C'est vous qui l'adoptez & qui m'en répondez.

HIPPODAMIE.

N'en doutez pas.

POLÉMON.

Voyez ce que vous hazardez.

H

Je veillerai sur lui.

ÆROPE.

Soyez sa protectrice :

Ma mère, s'il est né sous un cruel auspice

Corrigez de son sort le sinistre ascendant.

HIPPODAMIE.

On m'ôtera le jour avant que cet enfant....

Vous savez, belle Ærope en tous les tems si chère,

Si le ciel m'a donné des entrailles de mère.

SCENE III.

HIPPODAMIE, ÆROPE, THIESTE,
IDAS., POLÉMON.

IDAS.

RÊVES, on vous attend. Atrée est à l'autel.

ÆROPE.

Atrée ?

IDAS.

Il doit lui-même, en ce jour solennel,
Commencer sous vos yeux ces heureux sacrifices,
Immoler la victime, en offrir les prémices;

(à Ærope.)

Les goûter avec vous, tandis que dans ces lieux,
Pour confirmer la paix jurée au nom des dieux,
Je dois faire apporter la coupe de ses pères,
Ce gage auguste & saint de vos sermens sincères.
C'est à Thieste, à vous, de venir commencer
La fête qu'il ordonne & qu'il fait annoncer.

THIESTE.

Mais il pouvait lui-même ici nous en instruire,
Venir prendre sa mère, à l'autel nous conduire.
Il le devait.

IDAS.

Au temple un devoir plus pressé
De ces devoirs communs, seigneur, l'a dispensé.
Vous savez que les dieux sont aux rois plus propices;
Quand de leurs propres mains ils font les sacrifices.
Les rois des Argiens de ce droit sont jaloux.

THIESTE.

Allons donc chère *Ærope*. . . à côté d'un époux
Suivez sans vous troubler une mère adorée.
Je ne puis craindre ici l'inimitié d'*Attrée*;
Engagé trop avant, il ne peut reculer.

ÆROPE.

Pardonne, cher époux, si tu me vois trembler.

HIPPODAMIE.

Venez, ne tardons plus. . . Le sang des *Pélovides*
Dans ce jour fortuné n'aura point de perfides.

SCÈNE IV.

POLÉMON, IDAS.

IDAS.

Vous ne le suivez pas?

POLÉMON.

Non, je reste en ces lieux;

Et ces libations qu'on y va faire aux dieux,
Ces apprêts, ces serments me tiennent en contrainte:
Je vois trop de soldats entourer cette enceinte:

H₂

Vous devez y veiller : je dois compte au sénat
Des suites de la paix qu'il donne à cet état,
Ayez soin d'empêcher que tous ces satellites
De nos parvis sacrés ne passent les limites.
Que font-ils en ces lieux ? . . . & vous , répondez-moi ;
Vous aimez la vertu , même en flatant le roi ,
Vous ne voudriez pas de la moindre injustice ,
Fût-ce pour le servir , vous rendre le complice ?

I D A S.

C'est m'outrager , seigneur , que me le demander.

P O L É M O N,

Mais il règne , on l'outrage : il peut vous commander ;
Ces actes de rigueur , ces effets de vengeance ,
Qui ne trouvent souvent que trop d'obéissance.

I D A S.

Il n'oserait : sachez , s'il a de tels desseins
Qu'il ne les confiera qu'aux plus vils des humains,
Osez-vous accuser le roi d'être parjure ?

P O L É M O N.

Il a dissimulé l'excès de son injure ;
Il garde un froid silence : & depuis qu'il est roi ;
Ce cœur que j'ai formé s'est éloigné de moi.
La vengeance en tout tems a souillé ma patrie ,
La race de Pélops tient de la barbarie.
Jamais prince en effet ne fut plus outragé.
Ne vous a-t-il pas dit qu'on le verrait vengé ?

I D A S,

Oui ; mais depuis , seigneur , dans son ame ulcérée ,
Ainsi que parmi nous , j'ai vu la paix rentrée.
A ce juste courroux dont il fut possédé ,
Par degrés à mes yeux le calme a succédé.

ACTE CINQUIÈME.

61

Il est devant les dieux ; déjà des sacrifices
Dans ce moment heureux on goûte les prémices.
Sur la coupe sacrée on va jurer la paix.
Que vos soins ont donnée à nos ardens souhaits.

P O L É M O N.

Achevons notre ouvrage ; entrons , la porte s'ouvre ;
De ce saint appareil la pompe se découvre (*).
La reine avec Érope avance en ce parvis.
Au nom de nos deux rois à la fin réunis ,
On apporte en ces lieux la coupe de Tantale ;
Puisse-t-elle à ses fils n'être jamais fatale.

S C E N E V.

Tous les personnages précédens , ATRÉE dans le fond.

P O L É M O N.

J E vois venir Atrée , & voici les momens
Où vous allez tous trois prononcer les sermens.
(*Atrée se place derrière l'autel.*)

H I P P O D A M I E.

Vous les écouterez , dieux souverains du monde ,
Dieux ! auteurs de ma race en malheurs si féconde ,
Vous les voulez finir , & la religion
Forme enfin les saints nœuds de la réunion ,
Qui rend , après des jours de sang & de misère ,
Les peuples à leurs rois , les enfans à leur mère.

(*) Ici on apporte l'autel avec la coupe. La reine , Érope ,
& Thieste se mettent à un des côtés , Polémon & Idas en la
saluant se placent de l'autre.

Si du trône des cieux vous ne dédaignez pas
 D'honorer d'un coup-d'œil les rois & les états,
 Prodiguez vos faveurs à la vertu du juste.
 Si le crime est ici, que cette coupe auguste
 En lave la souillure, & demeure à jamais
 Un monument sacré de vos nouveaux bienfaits.

A Atrée.

Aprochez-vous, mon fils. D'où naît cette contrainte ;
 Et quelle horreur nouvelle en vos regards est peinte ?

A T R É E.

Peut-être un peu de trouble a peu renaître en moi ;
 En voyant que mon frère a soupçonné ma foi.
 Des soldats de Micène il a mandé l'élite.

T H I E S T E.

Je veux que mes sujets se rangent à ma suite ;
 Je les veux pour témoins de mes sermens sacrés.
 Je les veux pour vengeurs si vous vous parjurez.

H I P P O D A M I E.

Ah ! bannissez, mes fils, ces soupçons téméraires,
 Honteux entre des rois, cruels entre des frères.
 Tout doit être oublié ; la plainte aigrit les cœurs.
 Rien ne doit de ce jour altérer les douceurs ;
 Dans nos embrassemens qu'enfin tout se répare.

A Polémon.

Donnez-moi cette coupe.

M É G A R E *accourant.*

Arrêtez !

Æ R O P E.

Ah ! Mégare,

Tu reviens sans mon fils !

ACTE CINQUIÈME.

63

MÉGARE se plaçant près d'Ærope.

De farouches soldats

Ont saisi cet enfant dans mes débiles bras.

ÆROPE.

Quoi, mon fils malheureux !

MÉGARE.

Interdite & tremblante,

Les dieux que j'attestais m'ont laissée expirante.

Craignez tout.

THIESTE.

Ah mon frère, est-ce ainsi que ta foi

Se conserve à nos dieux, à tes sermens, à moi ? ...

Ta main tremble en touchant à la coupe sacrée ! ...

ATRÉE.

Tremble encor plus perfide, & reconnais Atrée.

ÆROPE.

Dieux, quels maux je ressens ! ô ma mère ! ô mon fils ! ...

Je meurs !

(Elle tombe dans les bras d'Hippodamie

& de Thieste.)

POLÉMON.

Afreux soupçons, vous êtes éclaircis.

ATRÉE.

Tu meurs, indigne Ærope, & tu mourras Thieste.

Ton détestable fils est celui de l'inceste,

Et ce vase contient le sang du malheureux,

J'ai voulu de ce sang vous abreuver tous deux.

(La nuit se répand sur la scène, & on entend
le tonnerre.)

ATRÉE tire son épée.

Ce poison m'a vengé, glaive achève. ...

Ah, barbare !

Tu mourras avant moi.... la foudre nous sépare....

(*Les deux frères veulent courir l'un sur l'autre le poignard à la main. Polémon & Idas les désarment.*)

ATRÉE.

Crains la foudre & mon bras, tombe perfide & meurs !

HIPPODAMIE.

Monstres, sur votre mère épuisez vos fureurs.

Mon sein vous a portés, je suis la plus coupable.

(*Elle embrasse Érope & se laisse tomber auprès d'elle sur une banquette. Les éclairs & le tonnerre redoublent.*)

THIESTE.

Je ne puis t'arracher ta vie abominable,

Va, je finis la mienne.

(*Il se tue.*)

ATRÉE.

Attends, rival cruel....

Le jour fuit, l'enfer m'ouvre un sépulcre éternel ;

Je porterai la haine au fond de ces abîmes,

Nous y disputerons de malheurs & de crimes.

Le séjour des forfaits, le séjour des tourmens,

O Tantale ! ô mon père ! est fait pour tes enfans.

Je suis digne de toi, tu dois me reconnaître :

Et mes derniers neveux m'égaleront peut-être.

Fin du cinquième & dernier acte.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Pélopidés*, ou *Atrée & Thieste*, Tragédie de M. de Voltaire; & je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru devoir en favoriser l'impression.
A Paris, ce 7 Février 1772.

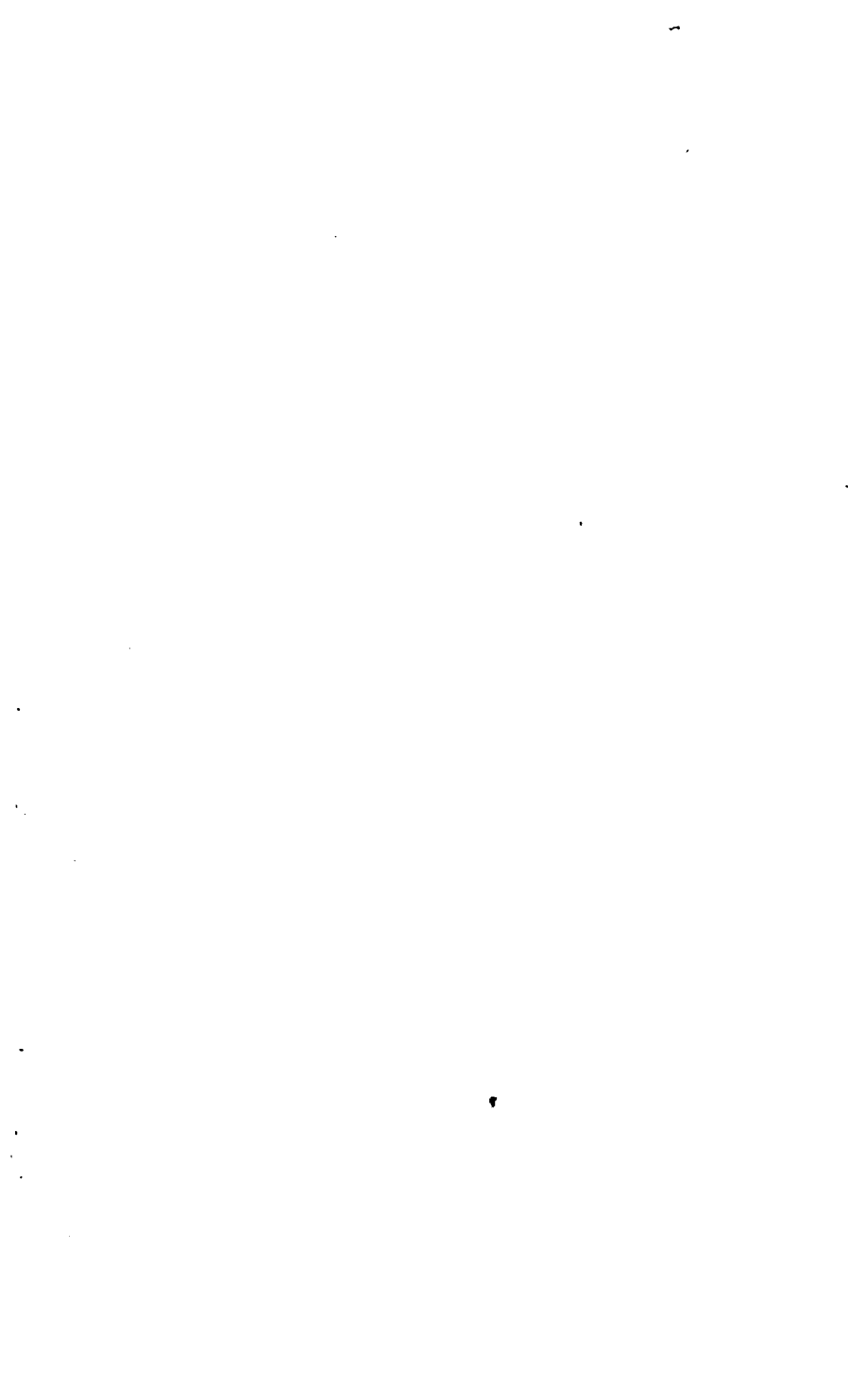
CRÉBILLON.

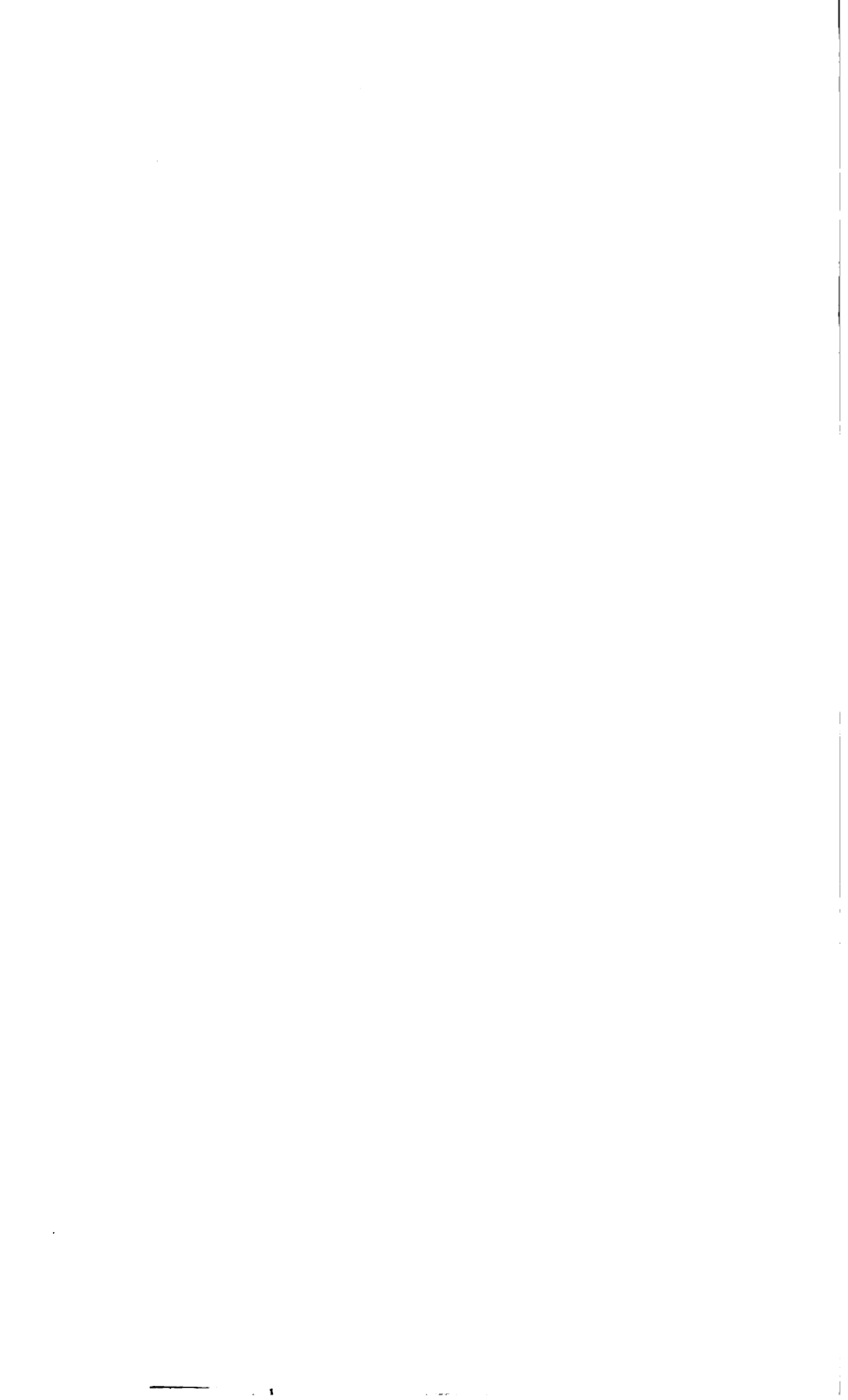
Maggs Bros. Ltd.

10.1.1985

[ZAH.]

842150





J+D 8/85

